



Doreve del.

Deloquer Sculp.

1. LE COQ de mer. 2. LA DORÉE.

3. LE GAL à long's cheveux.

 VINGT-SEPTIÈME GENRE.

 LE ZÉE ou LA DORÉE, ZEUS.

Caractère générique. Une membrane verticale placée transversalement sous la lèvre supérieure.

 LA DORÉE,
 ou POISSON SAINT-PIERRE,
 ZEUS FABER.

On reconnaît la dorée à la nageoire rond^e de la queue et à la tache brune qu'on trouve aux côtés. On compte sept rayons à la membrane des ouies, douze à la nageoire de la poitrine, neuf à celle du ventre, cinq à la première de l'anus, vingt-un à la seconde, treize à la queue, dix à la première nageoire dorsale, et vingt-deux à la seconde.

La tête est grosse, et l'ouverture de la bouche grande; la mâchoire inférieure avance sur la supérieure. On aperçoit au

menton deux pointes, et une à chaque coin de la mâchoire. Ce poisson peut avancer la mâchoire supérieure, et la retirer à son gré. Les deux mâchoires sont garnies de dents pointues, placées en rangées et recourbées en dedans, et on trouve de chaque côté un os large dans la lèvre. Les yeux sont grands, placés au sommet de la tête; la prunelle est noire, et l'iris jaune. Immédiatement avant, on voit les narines. Les opercules des ouies sont grands et composés de deux lames; les rayons de la membrane des ouies sont larges et longs, et l'ouverture des ouies est très-large; la couleur des joues, aussi bien que celle des côtés, est un mélange de vert et de jaune, et donnent au poisson un air doré. Ces couleurs, vives par elles-mêmes, sont encore relevées par la couleur brune du dos et par la tache aux côtés. Les omoplates qui servent de soutien aux nageoires pectorales, offrent deux pointes qui avancent, l'une plus longue, l'autre plus courte: la première est tournée vers le ventre, et la seconde vers le dos. La ligne latérale sort de derrière l'œil, forme une ligne

courbe vers la queue, et se perd au milieu de la nageoire de la queue: le dos est garni de piqûres, aussi bien que le ventre; le premier a une rangée simple de pointes jusqu'au bout de la seconde nageoire dorsale; de là jusqu'à la nageoire de la queue, il a une rangée de doubles pointes inégales en longueur. Les premières sont les apophysés des rayons de la nageoire dorsale; les autres sont formées par les extrémités des boucliers qui couvrent le dos. Les écailles sont petites et minces, ce qui fait sans doute que Salvian a douté de leur existence, et que les autres ichthyologistes ne les ont pas représentées. Ce poisson, selon Gellius, doit aussi, lorsqu'on le saisit, rendre un son, qui vient, selon lui, du mouvement du grand opercule des ouies. Les nageoires pectorales sont courtes, rondes, grises, garnies d'une bordure jaune, et ramifiées comme les rayons des nageoires ventrales, les rayons de la première nageoire de l'anus finissent en une pointe dure, et la peau qui les unit est noirâtre comme à la première nageoire dorsale; la seconde nageoire du dos est grise

comme la seconde de l'anus ; les rayons de l'une et de l'autre sont simples : la nageoire de la queue est ronde et rayée de jaune.

On trouve ce poisson dans la mer du Nord, mais en petite quantité. Il habite aussi la Méditerranée. Ovide en parle comme d'un poisson rare, ce qui me fait présumer qu'il n'y est pas fort commun. Il parvient à la grandeur d'un pied ou d'un pied et demi, et on en a pêché qui pesaient dix à douze livres. Celui dont je donne ici le dessin m'est venu de Hambourg, où les pêcheurs lui donnent le nom de *roi des harengs*. On voit à sa bouche grande et armée, qu'il doit être rapace. Sa grande voracité est cause qu'il mord presque à toute sorte d'appât. On le trouve vers les bords et les côtes, où il se rend pour poursuivre les poissons qui viennent y frayer. Sa chair est de bon goût, surtout quand il est gras.

L'estomac est petit, et le canal intestinal a plusieurs sinuosités. Le foie est d'un jaune pâle ; la rate rougeâtre : la laite et l'ovaire sont doubles. On trouve trente-une vertèbres à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms.

On le nomme :

St. Peterfisch, *Sonnensfisch*, en Allemagne.

Heringskœnig, à Heiligeland et à Hambourg.

Skrabba, en Suède.

Sonnewis, en Hollande.

La Dorée ou *Poule de mer*, en France.

Coq, à Bayonne.

Trouerie et *St-Pierre*, à Marseille.

Pesce san Pietro, *Citula* et *Rotula*, en Italie.

Il Pesce Fabro, en Sardaigne.

L'Aurata, dans l'île de Malte.

Fabro, en Dalmatie.

Dorée ou *Dorn*, en Angleterre.

Columella se trompe quand il dit qu'on ne trouve la dorée que dans la mer Atlantique.

Nous devons la première connaissance de notre poisson à Pline, et le premier dessin à Belon.

LE GAL A LONGS CHEVEUX,

ZEUS CILIARIS.

Ce poisson diffère des autres dorées par les six rayons capillaires de la nageoire du

dos et de l'anus, qui sont très-longs. On compte sept rayons à la membrane des ouies, dix-sept à la nageoire pectorale, cinq à la nageoire ventrale, dix-neuf à celle de l'anus, vingt-un à la queue, et trente à celle du dos.

Le corps est en forme de losange; il est presque aussi large que long, très-mince et sans écailles. La tête est petite et fort en pente; l'ouverture de la bouche est de médiocre grandeur; les deux mâchoires sont garnies de dents courtes et pointues; l'inférieure avance par-dessus la supérieure, et la lèvre supérieure est composée de deux os longs et larges. Tout près des yeux, se trouvent les narines qui sont doubles et rondes; les yeux sont grands et ronds; la prunelle est noire, et l'iris argentin; l'opercule des ouies consiste en deux plaques; l'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiostège couverte à moitié: le dos et le ventre sont arqués, aussi bien que la ligne latérale à son commencement. L'anus est à égale distance de la bouche et de la nageoire de la queue: le tronc et la tête sont de

couleur argentine; mais le dos tire sur le blanchâtre, et l'opercule des ouies sur le jaune. Toutes les nageoires sont brunes; celles du ventre sont très-longues, et ont des rayons simples. Les nageoires pectorales sont étroites; celle de la queue est divisée au milieu presque à sa naissance, et garnie de rayons ramifiés. Les onze premiers rayons de la nageoire dorsale sont simples et très-courts; ceux du milieu sont longs, et les douze derniers, qui sont courts, se terminent en deux pointes molles. On aperçoit de pareils rayons à la nageoire de l'anus: cependant il n'y en a qu'onze après les longs, et seulement un court en devant.

Ce poisson habite les Indes orientales. Celui que j'ai entre les mains, est de Surate, et m'a été envoyé par feu M. le docteur Kœnig: la structure de sa bouche prouve qu'il faut le mettre au nombre des poissons voraces. Son corps est mince; sa chair maigre, coriace et fade. C'est par cette raison que les habitans de ces contrées n'en font aucun cas.

Les rayons longs capillaires m'ont en-

gagé à donner à ce poisson le nom de *Gal à longs cheveux*, en français, et celui de *Langhaariger-Spiegelfisch*, en allemand.

LE COQ DE MER, ZEUS GALLUS.

On reconnoît ce poisson par le dixième rayon de la nageoire dorsale, et le second de celle de l'anus, qui sont les plus grands de tous. On compte sept rayons à la membrane des ouies, seize à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, quatorze à celle de l'anus, vingt-quatre à la queue, et autant à celle du dos.

Le corps est très-mince, d'une couleur argentine tirant sur le vert, et sans écailles; la tête est grande, fort en pente, et l'ouverture de la bouche est large; les deux mâchoires sont garnies de très-petites dents, et la lèvre supérieure de deux os larges; les narines doubles sont près des yeux, qui sont ronds et grands; la prunelle est noire, et l'iris d'un brun tirant sur le gris argentin; l'ouverture des ouies est large, l'opercule est long, et ne consiste qu'en une seule

longue plaque, sous laquelle la membrane branchiale est cachée: la ligne latérale est arquée à son commencement, l'anus n'est pas loin des nageoires ventrales. Toutes les nageoires ont une belle couleur verte. Dans la nageoire dorsale, les neuf premiers rayons sont courts et durs, les quatre suivans longs et mous: les uns et les autres sont simples. Les nageoires de la poitrine, du ventre et de la queue ont des rayons ramifiés.

Marcgraf assure que ce poisson est d'une couleur argentine par tout le corps, et qu'il n'y a que les deux rayons longs qui sont noirs; mais le prince Maurice l'a dessiné tel qu'on le voit représenté ici: car j'ai fait peindre cette figure d'après le dessin qui se trouve dans son manuscrit. Pison dit aussi que la couleur des nageoires est verte.

Ce poisson vit tant dans les pays chauds que dans les pays froids et tempérés. Marcgraf et Pison font mention d'un du Brésil. Browne l'a vu à la Jamaïque, du Tertre aux Antilles, Nieuhoff dans les Indes orientales, et Forskaël à Malte. Selon le prince Maurice, il parvient à la longueur d'un demi-

ped. Sa chair est d'un bon goût. Il se nourrit de vers, d'insectes et d'autres petits animaux de mer. S'il en faut croire Pison, il grogne comme un cochon lorsqu'il est pris.

Ce poisson se nomme :

Meerhan, en Allemagne.

Soesmed, *Kollivsiuternak*, en Groenland.

Meerhæhn, *Bonte laertje*, en Hollande.

Largor-Silverfish, aux Colonies anglaises de de la Jamaïque.

Abacatuaja, au Brésil.

Pexe Gallo, aux Colonies portugaises de ce pays.

Ikan-Kapelle, aux Indes orientales.

Serduc, à Malte.

Coq de mer et *Lune*, en France.

Quand Gronov demande si le poisson dont parle Linné dans la dixième édition de son système, sous l'article de *dorée*, est le même que le nôtre, on doit lui répondre affirmativement; car Linné dit de ce poisson, que le dixième rayon de la nageoire dorsale est le plus long. Il est probable que cette auteur n'a jamais vu le coq de mer; sans cela il n'aurait pas cité pour notre pois-

son la *guaperva* et l'*abacatuaja* de Marcgraf. Brown est aussi cité à faux; car je ferai voir dans la suite qu'il a décrit un poisson tout différent du nôtre. Dans Klein, notre poisson se trouve deux fois. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les dessins de cet auteur.

Marcgraf se trompe, quand il dit que notre poisson n'a point de dents.

LE RUSÉ, ZEUS INSIDIATOR.

On reconnaît ce poisson à l'ouverture de sa bouche qui est petite. On compte sept rayons à la membrane des ouies, seize à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt à celle de l'anus, dix-huit à la queue, et vingt-quatre à celle du dos.

Cette dorée n'est pas si large que les autres. Sa tête est petite et un peu concave sur le devant. La bouche offre une structure particulière. La mâchoire inférieure, qui s'élève dans une direction droite, a sa jointure dans l'angle qui est près de l'endroit où commence le menton. Si on la

saisit pour ouvrir la bouche, cette dernière avance et prend une direction droite. La mâchoire supérieure avance aussi : et le tout ensemble forme un museau en forme de cylindre. L'ouverture de la bouche qui était à la partie supérieure de la tête, se trouve alors au milieu. Si le poisson retire la mâchoire supérieure, l'inférieure la suit aussi, et le poisson reprend sa forme précédente. Ce mécanisme de l'animal sert à lui faire prendre sa proie ; car lorsqu'il nage près de la surface, comme il fait communément, et qu'il aperçoit quelque mouchou insecte, soit sur les bords, soit sur l'eau, il avance aussitôt le museau, et en serinquant sur eux l'eau entrée par les ouies, il les abat, et en fait sa proie. Admirons l'Auteur de la Nature, dont la sagesse est si féconde en moyens de conserver ce qu'elle a créé !

Comme ce poisson se sert d'une ruse pour attraper sa proie, je crois que le nom que je lui ai donné, lui convient assez. Les deux mâchoires sont garnies de très-petites dents pour arrêter les insectes. Les narines se

trouvent fort près des yeux. Ceux-ci ont une prunelle noire dans un iris d'une couleur d'or. L'opercule des ouies consiste en deux petites plaques. La membrane branchiale, qui est cachée sous ces plaques, est soutenue par sept rayons. L'ouverture des ouies est très-large. La ligne latérale, qui règne non loin du dos, forme à son origine un arc lâche, et est interrompue non loin de l'extrémité de la nageoire dorsale. Elle reparait au milieu de la queue, et va se perdre dans la nageoire de cette partie. L'anus est derrière les petites nageoires ventrales, qu'il touche, et dont le quatrième rayon est piquant. Les côtés sont argentins et tiquetés d'un grand nombre de points noirs. Le dos est brun et marqué de taches noires : à son bord, on aperçoit deux rangs d'aiguillons courbés en arrière, et entre eux un sillon destiné à recevoir la nageoire. Les sept premiers rayons de la nageoire dorsale et les trois antérieurs de celle de l'anus sont durs et simples ; mais les autres rayons de ces deux nageoires sont mous et divisés aux extrémités. Les rayons des nageoires de

la poitrine, du ventre et de la queue sont ramifiés. La dernière est fourchue.

Je dois ce poisson remarquable à mon digne ami *Spengler*, de Copenhague, inspecteur du Cabinet des curiosités naturelles de Sa Majesté le roi de Dannemarck. Il l'avait reçu de feu M. le docteur *Kœnig*, à Surate. Ce poisson vit dans les eaux douces de ce pays. Sa chair est grasse et d'un bon goût. Au lieu d'écaillés, ce poisson est garni d'une peau mince qui ressemble à une feuille d'argent. On le prend tant au filet qu'à l'hameçon, auquel on attache un insecte ailé.

Les raisons que nous avons alléguées plus haut, m'ont engagé à donner à ce poisson les dénominations suivantes *Rusé*, en français, et *listiger Spiegelfisch*, en Allemand.

LE VOMER, ZEUS VOMER.

On reconnaît ce poisson au second rayon de la nageoire du dos et de l'anus, qui sont plus longs que le tronc même. On compte sept rayons à la membrane des ouies, dix-

huit à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt-deux à celle de l'anus, dix-neuf à la queue, et trente-un à celle du dos.

Le corps est large, mince et sans écailles. La tête est fort en pente, mince et longue. L'ouverture de la bouche est de médiocre grandeur, et les deux mâchoires, dont l'inférieure est la plus longue, sont garnies de très-petites dents pointues. Les narines sont rondes. La prunelle est noire; l'iris argentin est entouré d'un cercle violet. L'opercule des ouies, qui ne consiste qu'en une plaque étroite et mince, est long; l'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est cachée sous la plaque. La ligne latérale forme un arc vers le dos. L'anus est immédiatement derrière les nageoires ventrales, qui sont longues et étroites, et les deux Piquans se trouvent devant la nageoire de l'anus. Le tronc aussi bien que la tête de celui qu'on trouve au Brésil, sont de couleur argentine tirant sur le bleu; mais dans celui de Norwège, ces parties tirent sur le

pourpre. Toutes les nageoires sont longues, et ont une belle couleur bleue.

Ce poisson vit dans les eaux du Brésil. Suivant les observations du prince Maurice, il parvient à la longueur d'un demi-pied. Il n'a que peu de chair, mais elle est d'un bon goût. Il se nourrit de çòquillages et de petits crabes. On le prend tant à l'hameçon qu'au filet.

Ce poisson se nomme :

Pflugschaar, en Allemagne.

Silver-Skrabba, en Suède.

Solepletter, *Guld-Fisk*, en Norwège.

Vomer, en France.

Zilvervisch, en Hollande.

Larger Silver-Fish, aux Colonies anglaises de la Jamaïque.

Guaperva Abacatuajarana, au Brésil.

Marcgraf, qui est le premier qui nous ait fait connaître ce poisson, nous en a donné aussi un assez bon dessin, dont nous trouvons la copie dans Willughby, Jonston et Ruysch.

Linné prétend que notre poisson a deux nageoires dorsales et deux piquans courbés

en arrière, dont l'un tient au dos et l'autre à l'anus; mais les quatre exemplaires que je possède, n'ont qu'une nageoire dorsale, et point de piquans recourbés. Je ne les trouve pas non plus dans le dessin de Marcgraf, ni dans celui du prince Maurice, ni dans la figure que Linné nous en a donnée lui-même.

Il est très-probable que Klein a décrit notre poisson comme deux espèces différentes. Selon cet auteur, sa huitième espèce diffère de sa septième, en ce qu'elle n'a que des rayons courts; mais on voit, par le dessin qu'il en donne, qu'il a eu sous les yeux un exemplaire séché, auquel les rayons longs manquaient.